

pas d'aller par intervalles au secours des autres endroits. Le temps ordinaire de mes excursions et à diverses reprises, depuis Pâques jusqu'en automne. Dans ces expéditions ambulantes, j'ai pour maxime de n'aller jamais me montrer aux habitations où sont les esclaves; il y auroit trop d'inconvénients, et leurs maîtres ne manqueroient pas d'en prendre ombrage. Ma manière est de me rendre à quelque ville voisine, et de les faire appeler de là. Les villes les plus commodes à ce dessein sont Karasou, Kuslow et Orkapi, toutes à vingt-cinq ou trente lieues l'une de l'autre, et à une distance presque égale de Baktschisarai, qui en fait comme le centre; ce qui ne laisse pas d'embrasser un grand pays. Dès que j'arrive à quelqu'une de ces villes, je fais incontinent savoir aux environs et mon arrivée et le temps que j'y dois être. Les assemblées se font tantôt plus nombreuses et tantôt moins, selon la bonne ou mauvaise humeur des maîtres tartares. La méthode que j'observe dans tous ces endroits est la même qu'à Baktschisarai, surtout pour les prédications, où la foule est toujours grande de la part des Arméniens. Si au lieu d'adresser la parole aux esclaves en patois tartare, je voulois ne prêcher que pour eux en pur turc (les